

mystère ». Une de ses premières œuvres, réalisée alors qu'il a onze

l'occasion de discuter des meninges, spécialité locale. Moins prosaïquement, il aimait les contes

du maître de la Rossinière sont celles de l'érotisme. Il faut dire que, vers la fin de sa vie, il a multiplié de

L'ensemble réuni à Martigny est donc exceptionnel.

JUDITH BENHAMOU-HUET

OPÉRA

Au Châtelet début juillet, « The Fly », film fantastique à succès, devient un opéra. Le réalisateur du film, David Cronenberg, signe la mise en scène, le compositeur de la B.O. Howard Shore a écrit la partition et Placido Domingo est à la baguette.

L'envol de la mouche

« La Mouche » au Châtelet, les 2, 5, 8, 11, 13 juillet.
Tél. : 01.40.28.28.40.
www.chatelet-theatre.com.
Le 3 juillet, soirée spéciale présentée par David Cronenberg, projection de son film « The Fly », et de « La Mouche noire », de Kurt Neumann.

Jean-Luc Choplin, directeur du Châtelet, ne l'a jamais caché : il veut, pour une salle aussi renommée que la sienne, des événements, et pas seulement à dimension parisienne ou nationale. Le 2 juillet, il offre à ses spectateurs une première mondiale, « The Fly », coproduite avec l'Opéra de Los Angeles, où elle sera représentée en septembre, deux mois après sa création. Les cinéphiles assidus se rappellent « La Mouche noire », de Kurt Neumann, sorti en 1958, avec, en vedette, un familier du cinéma d'épouvante et fantastique, Vincent Price. En 1986, le même texte de George Langelaan, tiré des « Nouvelles de l'anti-monde », inspire à David Cronenberg l'une de ses plus belles réussites, « La Mouche », primée au Festival d'Avoriaz. Une parabole inquiétante et émouvante sur la différence et la tolérance. La fiction romanesque, le film, aujourd'hui l'opéra : l'insecte maudit a la vie dure. Pour l'occasion, Cronenberg, cinéaste, devient metteur en scène de théâtre, entouré de sa sœur Denise, costumière, et de son compositeur favori, Howard Shore.

Shore est l'une des étoiles mondiales de la musique de film, deux fois récompensé par un oscar pour les premier et troisième épisodes



Cinéaste, David Cronenberg (au centre) passe à la mise en scène de théâtre pour l'adaptation du film en opéra.

du « Seigneur des anneaux », de Peter Jackson – il a d'ailleurs tiré de l'ensemble une symphonie. Pour ses débuts à l'opéra, il dit se situer dans la grande tradition lyrique, établir, en quelque sorte, une passerelle entre le XIX^e siècle et le XXI^e. « Elaborer ma partition m'a pris trois ans. Aujourd'hui, deux semaines avant qu'elle n'affronte le public, je modifie encore quelques détails, mais très peu. » Elle est destinée à 6 solistes – 3 rôles principaux, 3 rôles secondaires –, un chœur d'une quarantaine de personnes et un grand orchestre de 77 musiciens. « Si je dis qu'elle ne s'éloigne pas de la tradition, c'est parce qu'elle comporte des airs, des duos, des ensembles, mais ils sont fondus en un tout et, surtout, j'ai pris soin de respecter les possibilités vo-

cales des interprètes. J'ai travaillé en très étroite collaboration avec David Henry Hwang, l'auteur du livret. J'espère que nous apporterons quelque chose de neuf à l'art lyrique, on ne sait jamais, peut-être que « The Fly » attirera un nouveau public. » En tout cas, le compositeur n'a pas eu de mal à écrire un opéra. « C'est un travail dur et exigeant, mais pas difficile. J'écris tous les jours ; c'est ce qui me nourrit, qui me donne de l'énergie. »

Insatiable Placido

Au pupitre de l'Orchestre philharmonique de Radio France, un chef internationalement connu... comme chanteur ! Placido Domingo, le plus formidable ténor de sa génération, ne connaît pas le sens du mot « repos ». En peu de

temps, il a assimilé quatre nouveaux rôles, dont « Cyrano de Bergerac », de Franco Alfano (qu'il chantera au Châtelet la saison prochaine). Il dirige toujours l'Opéra de Los Angeles et celui de Washington et tient comme à la prunelle de ses yeux à son concours Operalia, qui a déjà révélé bon nombre de jeunes chanteurs. Et il dirige, et ce depuis longtemps. « J'ai commencé à diriger dans la compagnie de zarzuelas fondée par mes parents, puis j'ai choisi le chant et ma carrière s'est développée. Mais, en 1973, je suis remonté au pupitre au New York City Opera et je n'ai plus arrêté. Aujourd'hui, je chante un peu moins, mais en tant que chef j'assure de 30 à 40 représentations par an. Chaque âge a ses avantages ! »

Le plaisir qu'il éprouve à tenir la baguette est très différent de celui qu'il ressent sur scène. « Lorsque je chante, je fais partie d'un ensemble ; lorsque je dirige, j'ai la responsabilité de cet ensemble mais, curieusement, j'ai moins le trac – c'est horrible de toujours se demander si la voix va bien sortir ! »

« The Fly » est, pour lui, une expérience nouvelle, celle d'une création, « une intrigue compliquée et une musique très complexe, difficile à mémoriser pour les interprètes, qui doivent se la mettre dans la tête et parvenir à libérer leur expression. C'est une musique classique d'aujourd'hui, avec des couleurs magnifiques et suffisamment de mélodie, pas trop, pour qu'on n'accuse pas Shore d'être passéiste. Reste à savoir si le public l'aimera. »

Réponse le 2 juillet !

MICHEL PAROUTY